



## Homélie de l'abbé de Lapasse pour la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers

En ce jour, nous célébrons le dernier dimanche de l'année liturgique en contemplant la royauté de Jésus. La liturgie nous offre de méditer sur la dernière parabole de l'Évangile selon saint Matthieu : le jugement. Ce jugement nous présente le Fils de l'homme, titre que Jésus s'applique de nombreuses fois, comme un Roi. Quand cette parabole s'achève le Christ entre dans sa Passion. La question de sa royauté y sera aussi abordée plusieurs fois : « Es-tu le roi des juifs ? » lui demandera Pilate ; on inscrira aussi sur un panneau fixé à sa croix : « Roi des Juifs ». Jésus revendiquera ce titre et ajoutera : « ma royauté n'est pas de ce monde ». En effet Jésus est un roi dont la royauté n'est pas reconnue et qui est même tournée en dérision. Au contraire, saint Paul affirme cette royauté solennellement dans la seconde lecture :

*« Car c'est lui qui doit régner  
jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.  
Et le dernier ennemi qui sera anéanti,  
c'est la mort.  
Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils,  
lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père  
qui lui aura tout soumis,  
et ainsi, Dieu sera tout en tous. »*

Aujourd'hui nous vivons le même paradoxe. Qu'en est-il de cette royauté affirmée par notre foi et de sa reconnaissance par le monde et même parfois par nous, chrétiens ? Dans sa Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanæ* le Concile Vatican II affirme : « La norme suprême de la vie humaine est la loi divine elle-même, éternelle, objective et universelle, par laquelle Dieu, dans son dessein de sagesse et d'amour, règle, dirige et gouverne le monde entier, ainsi que les voies de la communauté humaine. » (n° 3). Le Christ, en effet, est roi non seulement des individus, mais des sociétés en tant que telles. Il est le Roi par excellence, le seul Roi, c'est-à-dire qu'Il est au milieu de nous comme celui qui sert. Comme disait l'abbé Huvelin, le père spirituel du Bienheureux Charles de Foucauld le frère universel donné en exemple par le Pape François dans la conclusion de *Fratelli Tutti* : *Jésus a tellement pris la dernière place que personne ne peut la lui ravir*. Voici notre Roi ; « Ecce Homo » comme le présente Pilate au peuple après la flagellation, voici votre Roi.

La légitimité de cette royauté est fondée sur le fait que Dieu est créateur de l'univers et que le Christ, Fils de Dieu, est Dieu lui-même. De plus, à travers le mystère de la Croix et de la Résurrection, Jésus est recréateur de l'homme tombé dans le péché. Avoir la foi, c'est témoigner de cette royauté jusque dans le concret de la vie par des actions et des prises de position conformes à ce que nous croyons, tout en respectant la liberté d'autrui, dont, en retour, on est en droit d'attendre qu'il respecte au minimum notre propre liberté.

*« L'homme ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas être empêché non plus d'agir selon sa conscience, surtout en matière religieuse. » (Dignitatis humanæ n° 3)*

Témoigner de sa foi est difficile dans le monde d'aujourd'hui. Après les attentats de Nice, nous partageons la crainte des chrétiens du monde entier qui vivent les persécutions. Avec le confinement, nous partageons le sort des Français dont l'activité est décrétée « non-essentielle », car nos assemblées quotidiennes et dominicales sont affublées du même qualificatif. Aussi nous sommes, même en tant que chrétiens, tentés de cantonner notre foi dans le domaine du privé, et pour le reste d'adopter les comportements du monde.

Dans l'homélie du 18 novembre 2013, donnée à la Maison Sainte-Marthe, sa résidence, le Pape François, a commenté un passage du livre des Macchabées (1,10-15 ; 41-43 ; 54-57 ; 62-64), « l'une des pages les plus tristes de la Bible », où l'on parle d'« une bonne partie du peuple de Dieu qui préfère s'éloigner du Seigneur devant une proposition de mondanité ». Ils abandonnent leurs propres traditions, pour aller « négocier » avec le roi (avec un petit « r », un roi qui se sert au lieu de servir), et pour cette raison ils sont enthousiastes... Le Pape a rappelé que ces personnes prirent « les habitudes des païens » et acceptèrent l'ordre du roi « qui prescrit que dans son royaume tous ne forment qu'un seul peuple et que chacun abandonne ses propres coutumes ».

Il ne s'agissait certainement pas, a ajouté le Saint-Père, d'une « belle mondialisation » s'exprimant « dans l'unité de toutes les nations », celles-ci conservant toutefois leurs usages. Le récit évoque en revanche la « mondialisation de l'uniformité hégémonique », la tyrannie d'une « pensée unique, fruit de la mondanité ». Le Pape François a souligné que de telles attitudes se rencontrent encore, « car l'esprit de la mondanité nous conduit aujourd'hui encore à cette envie d'être progressistes vers une pensée unique ». Thème que le Saint-Père aborde avec force dans *Fratelli Tutti*.

Ces gens, donc, négocient avec le roi « la fidélité au Dieu toujours fidèle... C'est ce qu'on appelle l'apostasie », poursuivait le Saint-Père. « Aujourd'hui », avertissait-il, on pense que « nous devons être comme tous les autres, nous devons être plus normaux, comme tout le monde fait, avec ce progressisme adolescent ». Les « condamnations à mort, les sacrifices humains » ont été le lot du peuple infidèle. Et en demandant : « Vous pensez qu'aujourd'hui on ne fait plus de sacrifices humains ? », le Pape a répondu : « On en fait beaucoup, beaucoup... Et il y a beaucoup de lois qui les protègent ».

Ce qui doit nous consoler, a conclu le Pape, c'est que « devant le chemin marqué par l'esprit du monde, par le prince de ce monde (c'est-à-dire Satan), le Seigneur, qui ne peut pas se renier lui-même, demeure toujours fidèle. Il nous attend toujours ; il nous aime tant », et il est prêt à nous pardonner et à nous prendre par la main, comme il l'a fait avec son peuple bien-aimé pour le conduire en dehors du désert.

Cette main de Jésus, nous devons la présenter à saisir à tous les hommes de notre temps : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Aider et aimer vraiment quelqu'un, c'est lui prendre la main et le relever, c'est lui montrer le chemin de Jésus, qui seul rend à l'homme sa dignité. Le Christ-Roi ne veut pas conquérir les cœurs par les armes mais par l'amour et la vérité.

Marie est celle qui a cru au plan d'amour de Dieu envers l'humanité. Aux serviteurs des noces de Cana, elle a dit, et elle nous dit encore : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5). À son école, vivons sans compromission et sans diminution notre foi. Écoutons Jésus afin d'être ses témoins jusqu'aux périphéries de notre monde.

AMEN.